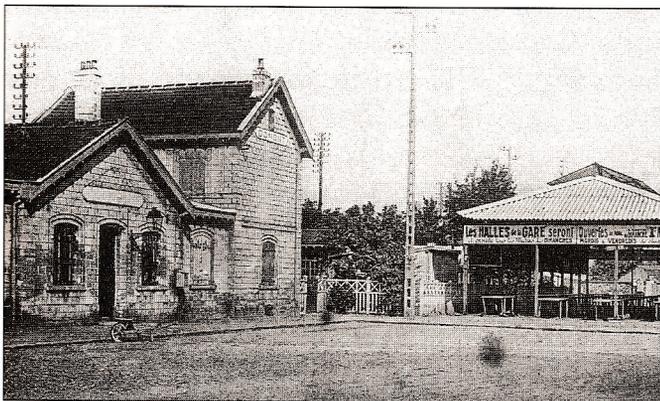


"Pour les Paysans, les communistes revendiquent le paiement des récoltes détruites ou perdues du fait de la guerre (...) la remise aux petits paysans qui manquent de terre ou aux ouvriers agricoles, des grandes propriétés des banquiers, seigneurs et autres exploités du peuple".⁽³⁸⁾

Autre manifestation, plus ciblée contre Vichy : quinze "papillons", collés le 16 décembre 1940 en divers points de la commune de Domont, portent "Vive l'union des travailleurs et des intellectuels", "Contre la fermeture de l'Université de Paris", "Le massacre du 11 novembre", "Des étudiants ont été massacrés" "A bas les traîtres de Vichy". La police n'a pas pu arrêter les colleurs d'affichettes, mais l'enquête a permis de savoir que "deux individus de 25 ans environ, sont descendus du train à 9h 15, munis de billets de Saint-Denis à Domont. Porteurs de musettes à demi-remplies, en sortant de la gare, ils se sont dirigés sous le marché couvert où des papillons ont été découverts peu après." Rien n'empêche de penser que des opérations analogues furent réalisées par des Domontois descendus, pour opérer entre deux trains à Epinay ou à Persan, et repartis aussitôt.



Les résistants venaient distribuer des tracts entre deux trains.

Graffiti sur le portrait de Pétain

En février 1941, il y eut l'affaire des graffiti avenue Jean-Jaurès : des affiches officielles du Maréchal avaient été surchargées des mots suivants "VENDU", "DU PAIN", "DU

CHARBON". On a vu que quelques Domontois reprochaient au maire de ne pas les avoir fait enlever illico. Celui-ci prétendait ainsi pouvoir faire pincer leurs auteurs : il n'en fut rien. Georges Ginfray, en compagnie de Robert Lefèvre, membre de la cellule du PC, témoigne d'une autre activité : "Un beau jour, il me dit : j'ai des tracts du Parti, il nous faut les distribuer, mais comment faire, car de jour, cela est trop dangereux et il est nécessaire que la population soit mise au courant au plus tôt de ce qui se passe ! Nous trouvons un moyen : faire avec des petits bouts de fil de fer des crochets et les accrocher dans les arbres tout le long de l'avenue Jean-Jaurès jusqu'à la gare, la nuit, les travailleurs devant les trouver le matin en se rendant au travail."



Georges Ginfray

Militant communiste, soudeur qualifié affecté à la réparation des autobus parisiens, Georges Ginfray habitait Domont avant la guerre. Décoré de la Croix de Guerre pour sa bravoure dans la bataille de Dunkerque en juin 1940, il revient dans son atelier :

"Comment agir et travailler pour nuire à l'occupant hitlérien ? La conclusion fut celle-ci : saboter dans la mesure de nos possibilités en tenant compte du maximum de sécurité. (...) Il me fut donné de souder des anneaux de traction qui devaient servir à sortir le matériel allemand des fossés ou des voitures en panne. Je fis donc une belle soudure superficielle sans avoir chanfreiné ces pièces au préalable. Quelques heures après, je fus appelé devant le chef d'équipe et un membre de la Reichbahn qui me montrèrent les pièces ouvertes. Il me fallait donc me défendre, ce que je fis en

38 - Versailles, 1 W 160, 300 W 52. Ce genre de propagande n'a pas duré très longtemps. Citons un exemplaire de janvier 1942 de l'Humanité clandestine, distribué dans la région de Montmorency : "Hitler avait promis de gagner la guerre en 1941. Mais l'Armée Rouge, sous la conduite de notre grand Staline, a bousculé ses plans, et l'armée nazie est en recul sur tout le front de l'est. A nous de lutter en France par tous les moyens contre les oppresseurs hitlériens pour qu'en 1942 s'écroule la domination nazie".